MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 37-63

Gérard Roquet

Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE NOM DE L'« ÂNON » EN ÉGYPTIEN ET EN COPTE : *SK*; (5e DYNASTIE) — ϣⲓϭ [*]

Gérard ROQUET

Le copte utilise, pour désigner l'« ânon », une série de variantes dialectales ϣⲓϭ (SMF), ϣⲓϫ (P), ϣⲓϧ (B), ⲥⲓϭ et ⲥⲓⲉⲓϭ (A) (voir p. 46), qu'on s'accorde à rattacher à des formes attestées à partir du néo-égyptien [1].

La langue en usage à l'époque ramesside pouvait utiliser un féminin morphologique pour désigner l'« ânon », comme il ressort de ces deux passages d'un papyrus de Turin où il est question d'« une ânesse adulte avec son ânon » (*tȝj=s sk*)



[*] Abréviations et sigles :

dial. = l'ensemble des dialectes coptes s'opposant à une ou deux variantes.

Duell, *Mereruka* = Duell *et al.*, *The Mastaba of Mereruka*, Chicago, 1938.

Edel, *Weltkammer* I/II = Edel, *Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der « Weltkammer » aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre* I, *NAWG* 1961, 209-255; II, *NAWG* 1963, 89-217.

Edel/Wenig, *Jahresz.* = Edel et Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheigtum des Königs Ne-user-Re*, Berlin, 1974.

Epron *et al.*, *Ti*, I = Epron, Daumas et Goyon, *Le tombeau de Ti*, I, *MIFAO* 65, Le Caire, 1939.

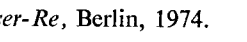
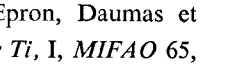
L = dialecte lycopolitain (= A^2).

Smith, *HESPOK* = Smith W.S., *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston, 1946.

V = vieux-copte.

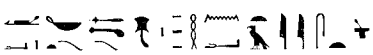
Westendorf, *Kopt. Handw.* = Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, fasc. 1-5, Heidelberg 1965-1974.

Wild, *Ti*, II/III = Wild, *Le tombeau de Ti*, II/III, *MIFAO* 65, Le Caire, 1953/1966.

[1] Westendorf, *Kopt. Handw.*, 215. — Pour une attestation antérieure éventuelle, cf. le nom d'animal *skȝ*, *p. méd. Berlin* 3038, 8, 5. Alors que le sens « bœuf de labour » convient à  dans le contexte d'*Adm.*, 9, 4, le *skȝ*  du papyrus médical de Berlin pourrait tout aussi bien désigner l'« ânon »; le contexte, qui évoque « quelque chose qui est extrait de la gueule du *skȝ* » ne permet cependant pas de trancher.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et d'« une ânesse avec son ânon » (*t³j=s sk*)

[1].

Par contre, l'ostracon Gardiner 53,4[2], qui mentionne lui aussi l'ânesse et son ânon, recourt, pour le nom de ce dernier, à un masculin, *p³j=s sk* . Il existait donc en néo-égyptien une certaine latitude dans le choix du genre grammatical pour le nom de cet animal; et l'on constate le même phénomène en démotique. Dans un contrat d'époque perse, originaire de Gebelein, on relève un masculin : *p³=j sk ʿḥ³wtj* « mon ânon mâle »[3]. Dans une liste, à la suite de l'ânesse, le féminin *sg(t)* est cependant attesté dans un document d'époque ptolémaïque[4]. Pour cette même période enfin, un papyrus hiératique inédit[5] de Brooklyn donne l'animal  comme petit de l'ânesse . Les attestations du nom de l'ânon sont donc rares et sans doute liées à la nécessaire précision des documents rédigés par des greffiers et des notaires. Dans l'anthroponymie, le mot est bien attesté[6].

Or j'ai eu la chance de retrouver sur un bas-relief de la 5e dynastie la forme la plus ancienne de ce mot, *sk³* .

I. — ICONOGRAPHIE ET NOM DE L'ÂNON À L'ANCIEN EMPIRE : *SK³*.

Dans les tombeaux d'Ancien Empire, les représentations de l'ânon sont à rechercher sur les tableaux du cycle agricole comme le transport des gerbes vers l'aire[7]

(1) Peet, *Studies... Griffith*, pl. 10, 4 et pl. 11, 6-7 = Pleyte/Rossi, *Turin*, pl. 10 et 9.

(2) Černý/Gardiner, *Hieratic Ostraca*, pl. 49, 1 *recto* 4 et 6.

(3) Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Loeb*, 44, 2.

(4) Griffith, *Cat. Rylands*, III, 37, 2 et p. 163; 271; 389. Cf. Lüddeckens, *Ägyptische Eheverträge*, I, 115 et 298.

(5) C'est à l'obligeance de M. S. Sauneron, l'éditeur de ce document, que je dois cette information.

(6) *PN* I, 117, 20 et II, 355; I, 321, 3 et 8 (?) et II 389; I 431, 1.

(7) Wild, *Ti*, III, pl. 137. B = pl. 154 = *Atlas* III, pl. 49. — Murray, *Saq. Mast.*, I, pl. 11 = S. Hassan, *Exc. Saq., 1937-1938*, II, 1975, pl. 37-38. — Lepsius, *D*, II, pl. 47. — Junker, *Giza* VI, 143, fig. 45. — Lepsius, *D*, II, pl. 106 *b* = Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi à Zaouyet el Mayetin*, 18, fig. 7.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le dépiquage des céréales[1]. A l'occasion, ce petit animal défile aux côtés des adultes pour l'inspection des troupeaux[2] ou, exceptionnellement, lors de la présentation solennelle d'un tribut[3]. Dans les scènes mentionnées, ou bien l'ânon précède sa mère, ou trottine près d'elle; ou encore, non loin de l'aire où les âniers houspillent leurs bêtes, notre ânon, les oreilles dressées[4], s'ébat entre les moissonneurs (fig. 1)[5].

Le caractère exceptionnel de cette dernière représentation appelle quelques remarques. La scène en question fait partie d'une paroi provenant du mastaba de *Šḫm ʿnḫ Pṯḥ*. On en trouvera une bonne photo d'ensemble dans Wreszinski *et al., Atlas* III, pl. 51. Depuis le début du siècle[6], ce tableau forme l'un des joyaux du Museum of Fine Arts de Boston. Dans la série des mastabas copiés par Mariette, il correspond au n° D 41[7]. Aussi vaut-il la peine de souligner le fait que, dans la description de cette scène de moisson, Mariette a omis, sans doute par inadvertance, l'ânon et le nom qui le désigne  *sk*3.

(1) Dans la « tombe des nombres », G 7948, on peut hésiter à identifier un ânon au travail parmi le groupe des adultes : Lepsius, *D*, II, pl. 9; cf. Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207 (2).

(2) Lepsius, *D*, II, pl. 9 = Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207-208; photo dans Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 208, fig. 201. — Davies, *Deir el Gebrawi* II, pl. 8. — Dans la scène conservée au British Museum (Budge, *Hieroglyphic Texts*, VI, pl. 11 = James, *Hieroglyphic Texts*, I², pl. 29), deux jeunes ânes — non encore adultes, à en juger par leur taille — se sont séparés du troupeau et trottent devant le berger. Noter la forme des oreilles et comparer n. 1 et 4.

(3) Borchardt, *Śaȝḥu-Reʿ* I, 17-18 (photo) et II, pl. 1 (dessin) = Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 200, fig. 194 et 204, fig. 198 = Smith, *HESPOK*, pl. 53 *d*. — Borchardt, *Śaȝḥu-Reʿ* II, pl. 4 (dessin).

(4) Dans les exemples réunis, ce détail de représentation est caractéristique et pratiquement constant. Voir la fin de la n. 2 *supra*.

(5) Cf. Porter/Moss, *TB*, III (1931), 105-106. D(unham), « Some Old Kingdom Tomb Reliefs », *BMFA* 27 (1929), couverture du n° 161 et p. 36-37. — On ajoutera : Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 381, fig. 368. — Smith, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, Boston 1952, 53, fig. 31 et p. 55. — Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Egypte ancienne* I, pl. 79, face p. 256 et commentaire p. 360. — Wreszinski *et al., Atlas* III, pl. 51 = Vandier, *Manuel* V/II, *Album*, pl. 7, fig. 58.

(6) R(owe), *BMFA* 8 (1910), 19-20. — D(unham), *BMFA* 27 (1929), 36-37.

(7) Mariette, *Mastabas*, 285 et suiv.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

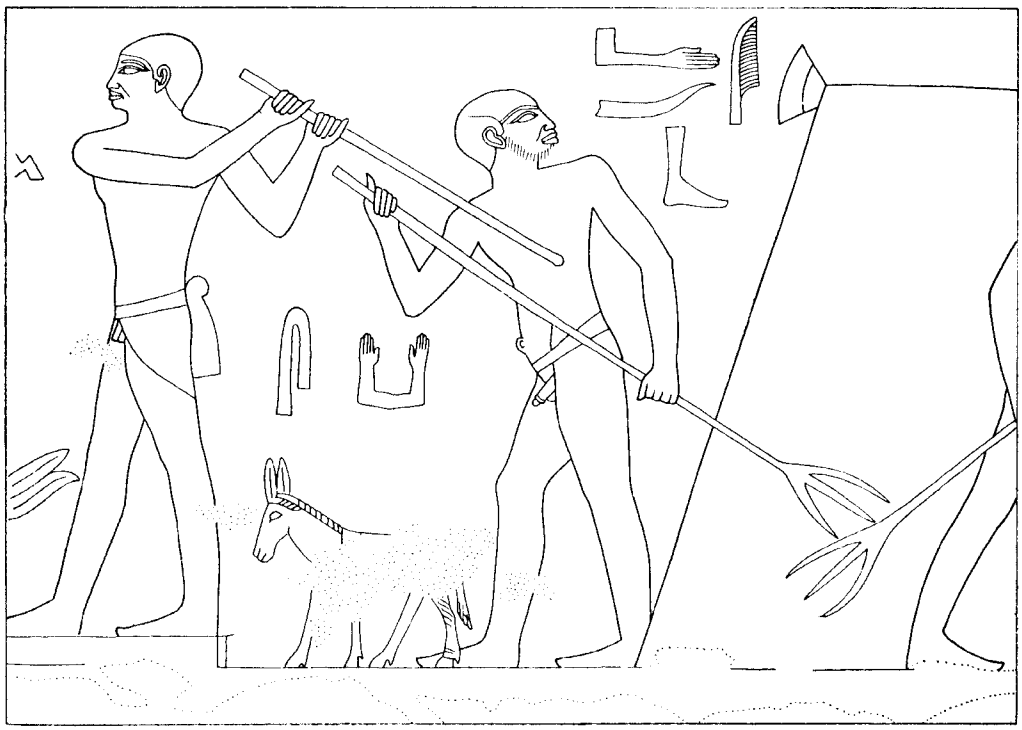


Fig. 1. — Scène de moisson (détail). — Mastaba de *Sḫm ʿnḫ Ptḥ*, Museum of Fine Arts, Boston. — (Dessin L. Ménassa).

II. — REMARQUES SUR LA GRAPHIE DE *SK*3 .

La graphie du mastaba de Boston — + représentation de l'animal — est tout à fait conforme aux usages de l'époque. Il convient néanmoins de préciser dans quelle mesure la présence ou l'absence d'un graphème « déterminatif » dépend du « contexte iconographique ».

En contexte iconographique immédiat, qu'il y ait contexte syntaxique ou non, on tend à éviter la redondance graphique du « déterminatif » [1] : la représentation

[1] Borchardt, *Śaʾḥu-Reʿ* II, pl. 31 :
—  *ḫpš* désigne *la* « patte antérieure » que l'on transporte;
—  *ds* désigne *le* « couteau » tenu en mains. Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 8 = pl. 33 :
— *šnp* et *ḫꜣt* désignent *les* plantes des marais représentées; sur ces plantes,

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conjointe à la désignation lexicale en tient alors lieu [1]. Si l'on se borne à l'examen des noms de mammifères [2] attestés dans les tombeaux d'Ancien Empire, on note que ce procédé graphique est usuel; sans être contraignant, il représente une convention combinant esthétique et économie.

De notre point de vue, il est donc utile de distinguer :

(1) *la désignation lexicale en contexte iconographique*
- — avec ou sans contexte syntaxique,
- — impliquant la représentation variable de l'animal;
- — la référence est immédiate, d'ordre déictique : le « nom » fonctionne encore comme une « étiquette »;

(2) *la désignation lexicale hors contexte iconographique*
- — en contexte syntaxique,
- — impliquant, le plus souvent, la graphie d'un déterminatif normalisé;
- — la référence est médiate, d'ordre linguistique : le « nom » fonctionne dès lors comme élément d'énoncé (phatique ou graphique) [3].

voir Edel, *Weltkammer* I, 252-253. Wild, *Ti*, III, pl. 179 :
- —  *'ndw* désigne *le* « vase » que l'on apporte *hic et nunc;*
- —  *ds* désigne *le* « couteau » dont le boucher va se servir.

Le contexte iconographique fonctionne alors comme un *élément linguistique déterminant* qui enlève toute imprécision à la désignation lexicale qui s'y rattache. Cette notion de contexte iconographique est donc à intégrer dans une théorie des signes et de leur fonctionnement dans l'ancienne Egypte.

[1] Cf. Edel, *Altäg. Gramm.*, § 57 et surtout *ZÄS* 81 (1956), 10. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries* I, 171, n. 2.

[2] Le procédé graphique est tout aussi constant pour les noms de volatiles représentés. Comparer, entre autres :

Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. F; 9; 11; 34; 35. *Atlas* I, pl. 27; 67; 380; 400; III, pl. 83.

Mogensen, *La collection égyptienne de la glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 88; 92.

Farina, *Il regio museo di antichità di Torino, Sezione Egizia* (1931), p. 40.

Wild, *Ti*, II, pl. 88 = pl. 121 (*ḥ3d 3pd* « plumer la volaille »); pl. 169.

Pour l'échassier *nw*, comparer les deux attitudes :

(a) l'oiseau est sur pied : Reisner, *BMFA* 32 (1934), 3, fig. 3; Smith, *HESPOK*, fig. 62;

(b) l'oiseau couve : Selim Hassan, *ZÄS* 80 (1955), pl. 12, 2.

[3] Il est hors de notre propos d'examiner ici les usages graphiques relatifs à la désignation lexicale des animaux en contexte onomastique (toponymie et anthroponymie).

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'ils soient usuels, rares ou attestés une ou deux fois dans les tombeaux d'Ancien Empire, les noms de mammifères dont la liste suit sont régulièrement écrits sans déterminatif en contexte iconographique [1].

(1) *i'3w / '3* « âne »; graphies usuelles  et ; *scriptio plena* [2].

(2) *(i)'nr* « cynocéphale »;  [3],  [4].

(3) *iw3* « bœuf »; graphie usuelle .

(4) *iw3t* « vache »; graphie usuelle ; graphie divergente [5].

(5) *ib3w / ib3* « mouflon »;  [6], [7], [8].

(6) *im3t* « femelle du bouquetin »;  [9].

(7) *inb* « caracal »;  [10].

(8) *wnwḏw* « chèvre mambrine »; [11].

(9) *b3* « panthère »;  [12].

(10) *bḥz* « veau »; graphie usuelle et variantes.

[1] Les références ne sont fournies que pour des désignations lexicales ou pour certaines variantes graphiques rares ou isolées.

[2] Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 100-101; cf. Edel, *ZÄS* 81 (1956), 9.

[3] *Caire* 1556, pl. 61 = Smith, *AJA* 46 (1942), 517, fig. 6. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 153-154; Montet, *Kêmi* 4 (1931-1933), 169-170. — Pour le Moyen Empire, comparer Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6.

[4] S. Hassan, *Exc. Saq., 1937-1938,* III, 1975, 24 = pl. XIV. C.

[5] Dunham/Simpson, *The Mastaba of Queen Mersyankh III,* G 7530-7540, fig. 4 et pl. 4.

[6] Wild, *Ti,* II, pl. 128 = *Atlas* III, pl. 86.

[7] Mariette, *Mastabas,* 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK,* pl. 55 *a;* la lecture de Mariette est à rectifier : la pointe du est visible sur les photographies. Au Moyen Empire, est attesté à Beni-Hasan (*BH,* II, pl. 4).

[8] Wild, *Ti,* III, pl. 166.

[9] Epron *et al., Ti,* I, pl. 6. — Wild, *Ti,* III, pl. 143 = pl. 165. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

[10] Keimer, *ASAE* 48 (1948), 376, fig. 1 et pl. 1. — Sur *i(n)bt,* qui désigne peut-être la peau de cet animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29-30.

[11] Duell, *Mereruka,* pl. 152 = *Atlas* III, pl. 37. — Blackman, *Meir* IV, pl. 16. — Cf. Junker, *Giza* V, 80.

[12] Edel/Wenig, *Jahresz.,* pl. 14; 37. — Comparer *BH,* II, pl. 4. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173; 175; 184 et Edel, *ZÄS* 102 (1975), 28-30.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(11) *pnw* « souris »;  (1).

(12) *pqrḫ* --?--;  (2).

(13) *mꜣ-ḥzꜣ* « lion »;  (3).

(14) *mꜣ-ḥḏ* « oryx »; graphie usuelle .

(15) *njꜣw* / *njꜣ* « bouquetin »; nombreuses variantes graphiques.

(16) *nwḏw* « addax »; graphie usuelle .

(17) *nwḏwt* « femelle de l'addax »; (4).

(18) *ng* « taureau »; graphies usuelles , , (5).

(19) *nṯrt* « guépard »;  (6).

(20) *hnn* « daim »; (7), (8), (9).

(21) *hnnt* « daine »;  (10).

(22) *ḥr(j)-ḏbꜥ* « veau de lait » (11); graphie usuelle .

(23) *ḥṯt* « hyène »; graphie usuelle .

(24) *smꜣ* « taureau sauvage »;  (12).

(25) *smꜣt* « vache sauvage »;  (13).

(26) *sḏnf* « bouquetin »;  (14).

(1) Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 179. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 185. — Pour le Moyen Empire, comparer *BH*, II, pl. 6.

(2) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17; 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 176.

(3) Davies, *Deir el Gebrawi*, pl. 11.

(4) Epron *et al.*, *Ti*, I, pl. 24. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(5) Junker, *Giza* V, 79, fig. 19.

(6) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37; pl. 13 = 40. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173 et suiv.; 184. Sur la peau de l'animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29.

(7) Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 *a*.

(8) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(9) Wild, *Ti*, III, pl. 142. B = pl. 166.

(10) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(11) Goedicke, *RdE* 11 (1957), 159-161.

(12) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(13) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

(14) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 13 (846). — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 173; 175; 184.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(27) *šs3w* / *šs3* « bubale »; graphies :

(A) (1), (2),

(B) (3), (4),

(C) (5), (6),  (7),  (8).

(28) *šs3wt* « femelle du bubale »;  (9).

(29) *gf* / *gjf* « cercopithèque »;  (10),  (11).

(30) *gḥs* « gazelle »; graphie usuelle  et variantes.

(31) *gḥst* « gazelle femelle »;  (12),  (13),  (14).

(32) *gs3* « gazelle isabelle »;  (15),  (16).

(33) *gsfnw* « zorille de Libye »;  (17),  (18).

(34) *ṯzm* « lévrier »;  (19).

(35) *ḏbnw* « addax à nez tacheté »; (20).

(1) Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107.

(2) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(3) Wild, *Ti*, III, pl. 143. B; pl. 166.

(4) Wild, *Ti*, III, pl. 165.

(5) *Caire* 1543. — Lepsius, *D* II, pl. 70. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19.

(6) Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 *a*.

(7) Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 45.

(8) Edel, *Weltkammer* I, 243.

(9) Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(10) Davies, *Sheikh Saïd*, pl. 15. — Reisner, *A History of the Giza Necropolis* I, fig. 263. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 157; 165-166. — Pour *gf* et *gft*, en contexte iconographique, voir Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6 = *RdE* 17 (1965), 178.

(11) Lepsius, *D*, II, pl. 36 = Selim Hassan, *Exc. Giza 1932-1933*, 165.

(12) Wild, *Ti*, III, pl. 166. — Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(13) Duell, *Mereruka*, pl. 50 = 51.

(14) *Atlas* III, pl. 90. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(15) Wild, *Ti*, III, pl. 166.

(16) Macramallah, *Le mastaba d'Idout*, pl. 20 et p. 41.

(17) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 11 = 35.

(18) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17 = 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 222-223; II, 175 et suiv. — Pour l'identification zoologique, voir en dernier lieu, *Lexicon der Ägyptologie* II, col. 137, n. 13.

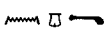
(19) Hayes, *BMMA* 4/NS (1946), 173. — Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 99.

(20) Duell, *Mereruka*, pl. 153 = *Atlas* III, pl. 37. — Cf. Gaillard, *Les tâtonnements des égyptiens de l'Ancien Empire à la recherche des animaux à domestiquer*, 12-13.

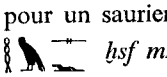
BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour les mammifères, j'ai cependant retenu, entre quelques autres, un cas où le déterminatif suit un mot placé en contexte iconographique. Dans la légende surmontant le geste de  *stt djb* (ou *dbj*) « harponner l'hippopotame »[1], les dessinateurs et les lapicides du mastaba de Mereruka ont ressenti ce besoin de préciser par un déterminatif le nom de l'animal représenté dans la scène[2].

Aussi, en dépit de rares exceptions à l'usage, quelques exemples suffiront-ils à mettre en évidence les tendances relatives à cette « convention » graphique ancienne. Sur la même paroi et pour la même scène, les graphies des désignations lexicales suivantes s'opposent selon le *contexte* :

	en contexte iconographique, déterminatif ø	en contexte syntaxique, déterminatif +
(a) « bœuf »	*iw*^{3} 	 (3)
(b) « chèvre »	*wnwḏw*	(4)
(c) « oryx »	*m*^{3}*-ḥḏ* 	 (5)
(d) « taureau »	*ng* 	 (6)
Et pour les volatiles :		
(e) « loriot »	*gnw* 	 (7)

(1) Duell, *Mereruka*, pl. 12-13.

(2) Même souci de précision, mais cette fois pour un saurien, dans l'expression  *ḫsf mzḥ* « repousser le crocodile » (voir Vandier, *Manuel* V/II, *Album*, pl. 8, fig. 70). Comparer encore *ḫsf mzḥt* (Lepsius, *Ergänz.*, pl. 11).

(3) Blackman, *Meir* IV, pl. 16 = 26. — Duell, *Mereruka*, pl. 208. A (déterm.). — Comparer *Caire* 1419 = Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 106. — *Atlas* III, pl. 14 et 17. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 20. — Petrie, *Athribis*, pl. 7. — James, *Hieroglyphic Texts*, I^{2}, pl. 31.

(4) Blackman, *Meir* IV, pl. 16 = 26.

(5) Duell, *Mereruka*, pl. 208.

(6) Petrie, *Deshasheh*, pl. 18 = Wreszinski, *Bericht über die photographische Expedition von Kairo bis Wadi Halfa* (1927), pl. 3.

(7) Wild, *Ti*, III, pl. 145 = 170. — Pour le Moyen Empire, on a en contexte iconographique (*BH*, II, pl. 6). — Sur le loriot, voir en dernier lieu, Edel, *Weltkammer* I, 225-226; 234-236; 246; II, 116 et 129. — Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 181-183.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. — STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET DÉRIVATION : DE *SK*³ À ⲥⲏϭ / ⲥⲉⲉϭⲉ.

Les graphies du nom de l'ânon enregistrées jusqu'alors ne favorisent pas une analyse tendant à la reconstruction. De ce point de vue, une graphie comme  serait délicate à exploiter, car elle n'offre pas de garantie suffisante sur la structure consonantique du lexème en question. Par contre, outre la date de son attestation, l'intérêt évident de la graphie  *sk*³ provient de l'information qu'elle apporte sur la séquence ancienne des phonèmes consonantiques.

Dès lors, cette seule forme va rendre possible une analyse, par comparaison interne, de chaque variante interdialectale copte; et, partant de ces variantes, on tentera de poser une forme reconstruite par référence à un schème [1].

La distribution des formes coptes est la suivante :

(1 aa) ⲥⲏϭ, *sêć* (SMF) (1 ab) ⲥⲏⲕ, *sêk* (P) (1 ac) ⲥⲏⲭ, *sêč* (B)	(1 b') ⲥⲓϭ, *sić* (A) (1 b'') ⲥⲓⲉⲓϭ, *sieić* (A)
(2 a) ⲥⲉⲉϭⲉ, *seeće* (S)	

Les formes de l'ensemble (1) sont des masculins morphologiques; la seule forme (2) est un féminin régulier [2].

En ce qui regarde les consonnes, rappelons d'abord que le traitement copte -ϭ (dial.) ⟨:⟩ -ⲭ (B) ⟨:⟩ -ⲕ (P) d'un *k* ancien, ici en syllabe post-tonique et en

[1] Au point de rencontre de la morphologie, de la dérivation et du lexique, se trouve cette notion de schème, fondamentale en chamito-sémitique. On se reportera à l'article de Cantineau, « La notion de ' schème ' et son altération dans diverses langues sémitiques », *Semitica* 3 (1950), 73-83. Pour une définition récente, cf. Cohen D., « Les langues chamito-sémitiques », in *Le langage*, édité sous la direction de Martinet, Paris, 1968, p. 1324 : « La dérivation est donc en général un amalgame d'une racine avec une entité actualisante. C'est cette entité qu'il est convenu de nommer schème ».

[2] Autres remarques sur la question de genre, *infra* IV, p. 58.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

position explosive (voir p. 53), est régulier et attendu. L'apocope du ⲉ [?] sera examinée p. 49.

Afin de réintégrer le mot étudié dans les structures morphologiques dont il relève, on examinera successivement :

1. — le traitement de la syllabe tonique, c'est-à-dire l'opposition (1a) ⎧:⎫ (1b), d'ordre interdialectal;
2. — le traitement de la syllabe post-tonique;
3. — l'opposition (1) ⎧:⎫ (2), d'ordre apophonique.

* * *

1. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE TONIQUE : L'OPPOSITION -ⲏ- ⎧:⎫ -ⲓ- et -ⲓⲉⲓ-.

Dans les principaux dialectes coptes, ces correspondances de la voyelle tonique sont liées à la distribution suivante :

-ⲏ- (dialectes) ⎧:⎫ -ⲓ-, -ⲓⲉⲓ- (A) ⎧:⎫ -ⲉ- (MF, voire S).

Ces correspondances sont attestées dans quelques nominaux pour le schème **Sú:⁺DiM* [1] :

1.1. — *mš*ᵉ « troupe », « foule » :

ⲙⲏⲏⲙⲉ (LSF)
ⲙⲏⲙⲉ (ALSMF)
ⲙⲏⲙⲁ (P)
ⲙⲏⲙⲉⲓ (F)
ⲙⲏⲏⲙⲓ (F)
ⲙⲏⲙ (B)

⎧:⎫

ⲙⲓⲉⲓⲙⲉ (A)
ⲙⲓⲙⲉ (A)

⎧:⎫

ⲙⲉⲙⲓ (F)

On posera **Mû:⁺Ši*ᵉ.

[1] Conventions adoptées pour la notation des formes reconstruites :
(a) les phonèmes consonantiques sont notés en majuscules;
(b) les phonèmes vocaliques en minuscules;
(c) la quantité longue de la voyelle par les deux points;
(d) l'accent est placé conventionnellement sur le *centre vocalique* de la syllabe tonique, et non pas *avant* cette dernière;
(e) la frontière syllabique est notée par le signe ⁺ placé en surligne.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.2. — *ḏbʿ* « doigt » :

ⲧⲏⲏⲃⲉ	(SF)		ⲧⲉⲓⲃⲉ	(A)		ⲧⲉⲉⲃⲉ	(F)
ⲧⲓⲏⲃⲉ	(LSM)	:	ⲧⲃⲉ	(AS)	:	ⲧⲉⲃⲉ	(S)
ⲧⲏⲃⲁ	(P)						
ⲧⲓⲏⲃ	(B)						

On posera **Ḏú:⁺Biʿ*.

1.3. — *wʿb* « prêtre » (litt. « pur ») :

ⲟⲩⲏⲓⲏⲃⲉ	(S)		ⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ	(A)		ⲟⲩⲏⲉⲃ	(F)
ⲟⲩⲓⲏⲏⲃ	(LF)	:	ⲟⲩⲉⲓⲃⲉ	(A)	:	ⲟⲩⲉⲃ	(M)
ⲟⲩⲏⲃ	(LSFB)		ⲟⲩⲓⲃⲉ	(A)		ⲟⲩⲉϥ	(F)

On posera **Wú:⁺ʿiB*.

Pour les correspondances de la voyelle tonique [1], on comparera encore ces formes coptes répondant à un duel féminin ancien :

1.4. — *wʿrtj* « les deux jambes » :

ⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲁⲓ	(S^{o})						
ⲟⲩⲉⲣⲓⲧⲉ	(SM)		ⲟⲩⲉⲣⲓⲧⲉ	(L)		ⲟⲩⲉⲣⲉⲧⲉ	(S^{vl})
ⲟⲩⲣⲏⲧⲉ	(ALPSB)		ⲟⲩⲣⲓⲧⲉ	(L)		ⲟ[ⲩⲉ]ⲣⲉⲧⲏⲓ	(B^{vl}) [2]
ⲟⲩⲉⲣⲏ⳨	(M^{f})	:			:		
ⲟⲩⲣⲏⲧⲓ	(F)						
ⲟⲩⲏⲣⲏⲧⲓ	(H^{f})						
ⲟⲩⲏⲣⲏⲧⲉ	(S^{h})						

[1] Cette même correspondance se présente encore régulièrement en finale absolue; au niveau copte, cette situation résulte de l'apocope ancienne d'une syllabe; comparer : *rʿ* « soleil » : ⲣⲏ (dial.) {:} ⲣⲉⲓ (A), ⲣⲓ (A) {:} -ⲣⲉ (ⲙⲉⲥⲟⲩ-ⲣⲉ [S]); *smꜣʿ* « voix » : ⲥⲙⲏ (dial.) {:} ⲥⲙⲉⲓ (A) ⲥⲙⲓ (A); *rmw/jt* « larme » : ⲣⲙⲏⲏ (et var.) {:} ⲣⲙⲓⲉⲓ (A) {:} ⲣⲙⲉⲓⲉ (S); *tmꜣʿ(j)t* « natte » : ⲧⲙⲏ (S) {:} ⲧⲙⲉⲓ (A); *wḥꜣt* « nuit » : ⲟⲩⲫⲏ (P), ⲟⲩⲱⲏ (LSMF) {:} ⲟⲩⲁⲉⲓ (A), ⲟⲩⲁⲓ (A), ⲟⲩⲱⲓ (F); *ʿꜣt* « dimension, grandeur » : ⲁⲉⲏ (L) {:} ⲁⲓⲉⲓ (A), ⲁⲉⲏⲉ (S) {:} ⲁⲉⲓⲉⲓⲉ (A), ⲁⲏⲉ (S) {:} ⲁⲉⲓⲉ (A).

[2] Pour ces formes, voir Kasser, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, 76 et *BIFAO* 64 (1966), 46.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE POST-TONIQUE. — L'APOCOPE DU ꜣ [?].

Toutes les unités lexicales réunies et comparées dans les tableaux suivants ont en commun :

(a) la quantité longue de la voyelle tonique (en copte, entravée) : série (1) -ⲱ-; série (2) -ⲓ-; série (3) -ⲏ-;

(b) la dépendance d'une structure trilittère ancienne avec troisième radicale ꜣ.

En ce qui touche le sort de ce ꜣ, *skꜣ* > ⲥⲁⲥ correspond à l'un des deux types de traitement observable, le plus usuel pour un nominal étant l'apocope « totale » (voir tableaux); cette dernière se produisit en deux temps,

(a) chute du ꜣ [?] placé en finale absolue;

(b) dans la syllabe post-tonique, chute de la voyelle brève, devenue non-entravée après la phase (a), et par la suite traitée comme n'importe quelle finale vocalique de masculin.

Comme il ressort du tableau des formes du § 2.3.2., au terme de l'analyse, ⲥⲁⲥ s'intègre dans ces séries où la seule variable est la qualité de la voyelle tonique reconstruite, d'où

— série (1), v. ton. -ⲱ- < -*á:-, schème *Sá:$^{+}$DiM,

— série (2), v. ton. -ⲓ- < -*í:-, schème *Sí:$^{+}$DiM,

— série (3), v. ton. -ⲏ- < -*ú:-, schème *Sú:$^{+}$DiM.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.1.1.

représentants du schème *Sá:$^{+}$ḎiM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du ȝ [ʔ] 3e rad.	1er temps : apocope partielle : -[ʔ]	2e temps : apocope totale : -[i(ʔ)]
btȝ, *Bá:$^{+}$Ti?	ϩωτϵ (AS) ϥωτϵ (S) « abominer » (1)	
pḫȝ, *Pá:$^{+}$Ḫi?		ⲡⲱϩ (A) ⲡⲱϩ (LSF) ⲡⲱϧ (B) ⲡⲟϩ (M) « fendre, briser » (2)
pgȝ, *Pá:$^{+}$Gi?	ⲡⲟⲩⲟⲩϫϵ (A) ⲡⲱⲥϵ (S) ϕⲱϫⲓ (B) « écarter, briser » (3)	
sṯȝ, *Sá:$^{+}$Ṯi?	ⲥⲱⲧϵ (ALS) ⲥⲱ$^{+}$ (S^{f}FB) ⲥⲟⲧϵ (M) « racheter » (4)	I ⲥⲱⲧ (ALS) «retourner, re-(+ verbe)» (5) II ⲥⲱⲧ (ALS) « tendre, étirer » (6) III ⲥⲱⲧ (AL) « racheter » (7)
ḏbȝ, *Ḏá:$^{+}$Bi?	ⲧⲟⲩⲟⲩϐϵ (A) ⲧⲟⲩϐϵ (A) ⲧⲱⲱϐϵ (SF) ⲧⲱϐϵ (LS) ⲧⲱϐⲁ (P) ⲧⲱⲱϐⲓ (F) « rétribuer » (8)	ⲧⲱϐ (B) ⲧⲱⲡ (B) « rétribuer » (8)

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 28.
(2) Cf. *ibid.*, 156.
(3) Cf. *ibid.*, 159.
(4) Cf. *ibid.*, 200.
(5) Cf. *ibid.*, 199.
(6) Cf. *ibid.*, 200.
(7) Cf. *ibid.*, 200. — Ces noms verbaux ⲥⲱⲧϵ et ⲥⲱⲧ (I, II, III) représentent des formes d'un même étymon dont le sens s'est spécialisé.
(8) Cf. *ibid.*, 222.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*tk*3, *Tá:⁺Ki?	ⲧⲱϭⲉ (S)	ⲧⲱϭ (ASF) ⲧⲱⲭ (S) ⲧⲱⲕ (SF) ⲑⲱⲕ (B)
	« faire cuire » (1)	« faire cuire » (1)
*wḫ*3, *Wá:⁺Ḥi?	ⲟⲩⲱϩⲉ (A) ⲟⲩⲱϩⲉ (S[1]) ⲟⲩⲱⲫⲉ (LS) « vouloir, désirer » (2)	ⲟⲩⲱϩ (A) ⲟⲩⲱϥ (P) ⲟⲩⲱⲫ (LSFBV) « vouloir, désirer » (2)

2.1.2.

représentants du schème *Sá:⁺ḎiM	en fonction de nominaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3e rad.	1er temps : apocope partielle : -[?]	2e temps : apocope totale : -[i(?)]
*it*3, *?á:⁺Ṯi?		ⲱⲭ (LSF) « voleur » (3)
*ḥt*3, *Ḥá:⁺Ti?		ϩⲱⲧ (ALSS[f]B) ϩⲱⲱⲧ (S) « voile » (4)
*dḥ*3, *Dá:⁺Ḥi?		ⲧⲱϩ (ASF) ⲧⲱⲁϩ (S) ⲧⲟϩ (MB) ⲑⲟϩ (B) « paille » (5)

(1) Cf. *ibid.*, 227.

(2) Cf. *ibid.*, 281; Kasser, *Compléments*, 77.

(3) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 298. — Le graphème 𓄡 est ici à interpréter comme un [?], de même que, par exemple, dans 𓄡𓅓𓏏 *irp* > ⲏⲣⲡ (dial.). Un [j] ancien en cette position serait stable comme dans *jt* > ⲉⲓⲱⲧ « père ».

(4) Cf. *ibid.*, 396.

(5) Cf. *ibid.*, 257.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2.1.

représentants du schème *Sí:$^{+}$D̲iM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du ȝ [ʔ] 3e rad.	1er temps : apocope partielle : -[ʔ]	2e temps : apocope totale : -[i(?)]
*wḏ*ȝ*, *Wí:$^{+}$D̲i?	ⲟⲩⲉⲓⲧⲉ (S) ⲟⲩⲉⲓⲧⲓ (F) ⲟⲩⲓⲧⲉ (AS) ⲃⲓⲧⲉ (S) ⲃⲓ† (B) « dépérir » (1)	
*bg*ȝ*, *Bí:$^{+}$Gi?	ⲃⲓⲱⲉ (L) ⲃⲓϫⲓ (B) « couler (un bateau) » (2)	
*sḫ*ȝ*, *Sí:$^{+}$Hi?	ⲥⲓϩⲉ (S) ⲥⲓϩⲓ (B) « mouvoir, déplacer, retourner » (3)	
*qm*ȝ*, *Qí:$^{+}$Mi?		ⲕⲓⲙ (ALSFB) « (se) mouvoir » (4)

2.2.2.

représentants du schème *Sí:$^{+}$D̲iM	en fonction de nominaux
*sb*ȝ*, *Sí:$^{+}$Bi?	ⲥⲓⲟⲩ (dial.) ⲥⲓⲟⲟⲩ (Sᵃ) ⲥⲓⲩ (F) (5) « étoile » (6)

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 279. — Pour ⲟⲩⲉⲉⲧⲉ (S), cf. la remarque de Fecht dans *Or* 24 (1955), 395, n. 2.

(2) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 30.

(3) Cf. *ibid.*, 210.

(4) Cf. *ibid.*, 64. — Pour la reconstruction et l'interprétation de ces formes (2.2.1.), voir Fecht, *Or* 24 (1955), 288-295 et 395-402.

(5) La forme ⲥⲉⲩ (F) est, me semble-t-il avec raison, interprétée comme un pluriel par J. Osing. Je tiens à remercier l'auteur qui m'a permis de consulter son ouvrage en manuscrit, *Die Nominalbildung des Aegyptischen* (sous presse).

(6) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 203.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*tk*3, *Tí:+Ki?	ⲧⲓⲕ (LF) ϯⲕ (S) ⲟⲓⲕ (B) « étincelle » (1)
*ḫk*3, *Ḥí:+Ki?	ϩⲓⲕ (dial.) « magie » (2)

2.3.1.

représentants du schème *Sú:+ḎiM	en fonction de « qualitatifs »	
traitement phonétique du 3 [?] 3e rad.	1er temps : apocope partielle : -[?]	2e temps : apocope totale : -[i(?)]
*bt*3, *Bú:+Ti?		ⲃⲏⲧ (AS) « abominé » (3)
*pḫ*3, *Pú:+Ḫi?		ⲡⲏϩ (SF) ⲡⲉϩ (S) ⲫⲏϧ (B) « fendu » (4)
*sṯ*3, *Sú:+Ṯi?		ⲥⲏⲧ (S) « filé » (5)
**zḫ*3 (6), *Zú:+Ḫi?		ϲϩⲓ (A) ϲⲓϩ (LSM) « écrit » (7)
*ḏd*3, *Ḏú:+Di?		ϫⲏⲧ (S) « plein » (8)

(1) Cf. *ibid.*, 226.

(2) Cf. *ibid.*, 361.

(3) Cf. n. 1 p. 50, qualitatif de ⲃⲱⲧⲉ.

(4) Cf. n. 2 p. 50, qualitatif de ⲡⲱϩ.

(5) Cf. n. 6 p. 50. Probablement une spécialisation de ⲥⲱⲧ « tendre, étirer » au sens de « filer », d'où ⲥⲏⲧ « filé » (= « tendu »).

(6) Edel, *Altäg. Gramm.*, § 132.

(7) Un des qualitatifs de ϲϩⲁⲓ « écrire ».

(8) A côté de ϫⲟⲩⲉ, ϫⲁⲧⲉ qui signifient « mûr, avancé en âge », ϫⲏⲧ sert de qualitatif à ϫⲧⲁⲓ « être plein, gros, dodu »; peut se dire d'une céréale, mais aussi d'une volaille, cf. par exemple Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 14.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3.2.

représentants du schème *Sú:⁺ḎiM	en fonction de nominaux	
*sb*ȝ, *Sú:⁺Bi?	-ϩⲓϧⲉ (SF) (1) -ⲍⲓϧⲉ (S) -ⲥⲩⲃⲉ (F)	-ϩⲓϧ (LS) (1) -ⲍⲓϧ (B)
*sk*ȝ, *Sú:⁺Ki?		ϩⲓⲥ (SMF) ϩⲓϫ (P) ϩⲓⲭ (B) ⲥⲓⲥ (A) ⲥⲓⲉⲓⲥ (A) « ânon »

3. — L'opposition (1) ϩⲓⲥ ⟨:⟩ (2) ⲥⲉⲉⲥⲉ. — L'alternance vocalique et la dérivation.

Pour rendre compte de l'opposition ϩⲓⲥ ⟨:⟩ ⲥⲉⲉⲥⲉ, on est conduit à poser :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Sú:⁺Ki?, d'où ϩⲓⲥ (et var.).

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *v́ : *SúK⁺ʔa, d'où ⲥⲉⲉⲥⲉ (S).

On comparera les formes coptes représentant le même type d'alternance pour le même schème :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Šú:⁺RiR,
> *Šú:⁺RiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où ϣⲓⲣⲉ (et var.);

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *v́ : *ŠúR⁺Ra
ou *ŠúR⁺Ja, d'où ϣⲉⲉⲣⲉ (et var.),

qui désignent respectivement le « fils » et la « fille ».

(1) Dans ⲁⲛϩⲓⲃⲉ « école », cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 8 et 176.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce type d'*alternance vocalique quantitative*, entre forme de base et forme fondée, est beaucoup plus productif en copte pour les représentants du schème *Sá:$^{+}$ḎiM et pour ses dérivés.

Comparer :

— pour *ḥrp* :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *ý : : *Ḫá:$^{+}$RiP, d'où ϩωρπ (A) (et var.) « être tôt, en avance, premier ».

(2) masculin, forme fondée :
v. ton. brève *ý : : *ḪáR^{+}Pi, d'où ϩⲁρⲡ (A) (et var.) « premier ».
féminin, forme fondée :
v. ton. brève *ý : : *ḪáR^{+}Pa, d'où ϣⲟⲣⲡⲉ (S) (et var.) « première » [1].

— Pour *rḫt* :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *ý: : *Rá:$^{+}$ḪiT, d'où ⲣⲱϩⲉ (A) (et var.) « laver ».

(2) masculin, forme fondée :
v. ton. brève *ý : : *RáḪ$^{+}$Ti, d'où ⲣⲁϩⲧ (SF) (et var.) « laveur » [2].

— Pour *sḫt* :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *ý: : *Sá:$^{+}$ḪiT, d'où ⲥⲱϣⲉ (S) (et var.) « tisser ».

(2) masculin, forme fondée :
v. ton. brève *ý : : *SáḪ$^{+}$Ti, d'où ⲥⲁϣⲧ, ⲥⲁϩⲧ (S) « tisserand » [3].

[1] Cf. *ibid.*, 326.

[2] Cf. *ibid.*, 171-172.

[3] Cf. *ibid.*, 211. — A la suite de Sethe (*Verbum* II, p. 422, n. 2; *ZÄS* 44 (1907), 94, pour ⲣⲁϩⲧ), Spiegelberg interprète expressément les formes ⲣⲁϩⲧ et ⲥⲁϩⲧ comme des *dérivés des infinitifs* ⲣⲱϩⲉ et ⲥⲱϣⲉ (*ZÄS* 54 (1918), 132-133).

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Pour *wbḫ* :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Wá:⁺BiḪ, d'où ⲟⲩⲱⲃϩ (A) (et var.) « blanc, blancheur ».

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *v́ : *WáB⁺Ḫa, d'où ⲟⲩⲟⲃⲱⲓ (B), *-ουοβσι-ς* « blancheur » [1].

— Pour *bjn* (**b ʔn*) :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Bá:⁺ʔiN, d'où ϧⲱⲱⲛ (LSF) (et var.) « mauvais ».

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *v́ : *Báʔ⁺Na, d'où ϧⲁⲗⲏⲉ (ALS) (et var.) « mal, malheur » [2].

— Pour *nfr* :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Ná:⁺FiR,
> *Ná:⁺FiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où ⲛⲟⲩϥⲉ (dial.) « bon ».

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *v́ : *NáF⁺Ra, d'où ⲛⲁϥⲣⲉ (ALS) (et var.) « profit, avantage » [3].

Pour ce schème et ce type d'alternance, on retiendra encore *wnš* et *wnšt* désignant respectivement le « loup » et sa femelle. Les formes conservées permettent de reconstruire la chaîne de dérivation suivante :

(1) masculin, forme de base :
v. ton. longue *v́: : *Wá:⁺NiŠ, d'où ⲟⲩⲱⲛϣ (dial.);

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 267.
(2) Cf. *ibid.*, 24-25.
(3) Cf. *ibid.*, 133.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2) féminin, forme fondée :
v. ton. brève *ý : *WáN^{+}Ša, d'où -ουανσι-(ς) grec [1];

(3) pluriel m., forme fondée :
v. ton. brève *ý : *WáN^{+}Šu, d'où ⲟⲩⲁⲛⲱ (A) [2].

A la qualité de la voyelle tonique près, les paires

(1) ⲟⲩⲱⲛⲱ {:} (2) -ουανσι-
(1) ⲥⲛⲟ {:} (2) ⲥⲉⲉⲟⲉ

sont isomorphes de structure [3]. Précisément sur le plan des structures de la dérivation, on tire de ces reconstructions la chaîne de dérivation type :

(1) forme tonique de base : *Sý:$^{+}$DiM, masc., dont dérivent :

(2.1) forme tonique fondée : *SýD^{+}Mi, masc., dérivé de relation;

(2.2) forme tonique fondée : *SýD^{+}Ma, fém., dérivé de relation.

Si donc *ý: = *á:, on posera la chaîne de dérivation :

(1) forme tonique de base : *Sá:$^{+}$DiM, masc., dont dérivent :

(2.1) forme tonique fondée : *SáD^{+}Mi, masc., dérivé de relation;

(1) Sur -ουανσι- ~ *wnšt*, voir Ranke, *ZÄS* 60 (1925), 81. Dans l'anthroponymie, *wnšt* est attesté à partir de l'Ancien Empire (Ranke, *ibid.*, 78; Junker, *Gîza* VI, 98 et *Gîza* I, 251).

(2) Pour l'interprétation de cette forme, voir Lacau, *Etudes d'égyptologie* II. *Morphologie*, 73; 115; 149; 155; 171; 280.

(3) Si l'on cherche à rendre compte des rapports morphologiques qui relient les formes (1) aux formes (2), on s'expose en effet à ne rien expliquer tant que l'on s'accroche aux catégories *substantif / adjectif* qui restent de surface et ne valent bien souvent qu'au niveau des traductions, dont le rendu ne doit pas être le seul point de départ de l'analyse linguistique. Pour les structures de la dérivation, par exemple, ⲕⲱⲱⲛ et ⲕⲁⲁⲛⲅ, ⲟⲩⲱⲃϩ et ⲟⲩⲟⲃⲱⲓ, qui répondent à des racines marquant un état, ⲣⲱϩⲥ et ⲣⲁϩⲧ, dont la racine marque un procès, sont *isomorphes* de ⲟⲩⲱⲛⲱ et -ουανσι-, dont le sens de la racine nous échappe. Jusqu'à un certain point donc, comme ces exemples le montrent, la signification ou la désignation (voir plus bas n. 2 p. 61), c'est-à-dire la traduction dans l'une de nos langues d'Occident, ne doivent pas faire écran à l'analyse des structures morphologiques propres à la langue étudiée.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2.2) forme tonique fondée : *SáḎ^{t}Ma, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -ⲱ-.

Et si *ý: = *ú:, on posera :

(1) forme tonique de base : *Sú:^{t}ḎiM, masc., dont dérivent :

(2.1) forme tonique fondée : *SúḎ^{t}Mi, masc., dérivé de relation;

(2.2) forme tonique fondée : *SúḎ^{t}Ma, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -ⲏ-; *sk*^{3}, (1) ⲥⲕⲟ {:} (2) ⲥⲉⲉⲟⲉ s'intégrant dans ce dernier rapport.

En définitive, le lien *morphologique* qui unit les structures commandant les formes (1) et la forme (2) est définissable comme un rapport d'apophonie, ou, si l'on préfère, comme un rapport d'alternance vocalique quantitative. Dès lors (2) est formellement dépendant de (1) comme un dérivé de sa forme de base. Ce mécanisme morphologique, historiquement productif, fonctionne au niveau des structures de la langue.

IV. — SCHÈMES, GENRES ET SEXES.

Si l'on examine les paires lexicales coptes dérivées d'une même racine et désignant des animaux, la différenciation de sexe tend à se traduire dans la forme linguistique [1] par une opposition combinée de genre et de schème. Exemples :

1.1. « chien » {:} « chienne »; m. {:} f.; ⲟⲩϩⲟⲣ {:} ⲟⲩϩⲟⲣⲉ (et var.);

1.2. « cheval » {:} « jument »; m. {:} f.; ϩⲧⲟ {:} ϩⲧⲟⲟⲣⲉ (et var.);

[1] Dans la seconde partie de cette étude, nous avons relevé quelques paires lexicales, m. {:} f., opposant certainement, à en juger par la nature des représentations, des mâles à des femelles : *iw*^{3} {:} *iw*^{3}*t; hnn* {:} *hnnt; sm*^{3} {:} *sm*^{3}*t; šs*^{3}*w* {:} *šs*^{3}*wt; gf* {:} *gft; gḥs* {:} *gḥst* (cf. p. 42-44). Pour ce dernier exemple, voir cependant la note 1 p. 59. Edel a présenté de façon nuancée la question des liens le plus souvent délicats à définir entre le sexe de l'animal représenté et le genre grammatical du nom qu'il porte (*Weltkammer* II, 174-176). Sur cette question d'intérêt général, on peut encore consulter Ernout, « Remarques sur l'expression du genre féminin en latin », in *Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure,* 1908, 211-222.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. «chameau» ⟨:⟩ «chamelle»; m. ⟨:⟩ f.; ϬΑΜΟΥΛ ⟨:⟩ ϬΑΜΑΥΛϵ (et var.);

1.4. « loup » ⟨:⟩ « louve »; m. ⟨:⟩ f.; ΟΥΦΠΗΦ ⟨:⟩ -ουαυσι- (cf. *supra*);

1.5. « lion » ⟨:⟩ « lionne »; m. ⟨:⟩ f.; ΜΟΥΙ ⟨:⟩ ΜΟΥΙΙΙ (et var.).

Pourtant, à côté de ces couples qui contrastent quant au sens et quant à la forme, il n'est pas toujours possible de conclure que l'opposition de genre et de schème implique différenciation sexuelle. Exemples :

2.1. « agneau »; m. ⟨:⟩ f.; ϩΙϵΙΒ ⟨:⟩ ϩΙϵΒϵ (et var.);

2.2. « gazelle »; m. ⟨:⟩ f.; ϬϩΟϹ ⟨:⟩ ϬΑϩϹϵ (et var.)[1];

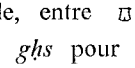
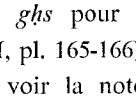
2.3. « corbeau »; m. ⟨:⟩ f.; ΑΒϢΚ ⟨:⟩ ΑΒΟΚϵ (et var.);

2.4. « serpent »; m. ⟨:⟩ f.; ϩΟϥ ⟨:⟩ ϩϥϢ (et var.)[2].

Il est un cas notable où l'opposition de genre ou/et de schème a été spécialisée pour définir un degré de croissance ou un mode d'alimentation d'animal domestique :

ΡΙΡ (et var.) (m.) ⟨:⟩ ΡΑΑΡ (? m.) (S)
ΡΑΑΡϵ, ΡΑΙΡϵ (f.) (S)
« cochon » ⟨:⟩ « cochon de lait ».

[1] Le genre de ϬϩΟϹ est discuté par Dévaud dans *Kêmi* 1 (1928), 143-145. Comparer la représentation de cette femelle — *rn n ghs* — qui laisse téter son faon (Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 44-45); le nom de la gazelle est repris par le pronom *sw*, qui peut renvoyer soit à *rn* soit à *ghs*, mais ne laisse aucun doute sur le fait qu'un masculin morphologique puisse désigner une femelle.

[2] Cf. Edel, *Weltkammer* II, 175-176. — Pour peu qu'il soit nécessaire de préciser le sexe d'un animal, l'égyptien recourt à des expressions qui lèvent toute ambiguïté en ajoutant, par exemple, *ḫ3wtj* (ex. *supra* p. 38), ϩΟΟΥΤ s'il s'agit d'un mâle et ϹϩΙΜϵ pour une femelle; sur ϵΙΦ ΜΜϵϹΙΦ·|· (B), voir Crum, *Copt. Dict.*, 76 *a* et 186 *b*. Ce procédé était usuel en ancien égyptien qui pouvait choisir, à ce qu'il semble, entre  *ghst* et  *idt* (?) *ghs* pour désigner la femelle (Wild, *Ti*, III, pl. 165-166). — Sur cette même question, voir la note de Faulkner dans *JEA* 58 (1972), 300.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De même, la double opposition de genre et de schème

ⲥⲓⲥ (m.) ⲥⲥⲥⲟⲉ (f.)

ne renvoie pas expressément à une différenciation sexuelle [1]. D'ordinaire [2], ⲥⲓⲥ désigne bien l'« ânon », sans plus; ⲥⲥⲥⲟⲉ, féminin morphologique, a pu être spécialisé au sens de « poulain » (cf. V.1) : aussi le syntagme ⲧⲉϩⲧⲟⲟⲣⲉ ⲙⲙⲏⲧⲉⲥⲥⲥⲟⲉ [3] « la jument et son poulain » n'implique-t-il pas en soi que ⲥⲥⲥⲟⲉ désigne une petite femelle.

V. — REMARQUES SUR LE SENS.

V.1. — « ÂNON » ET « POULAIN ».

Le dernier exemple mentionné le montre bien, outre le sens ancien et usuel d'« ânon », ⲥⲥⲥⲟⲉ et ⲥⲓⲥ (voir V.2) peuvent aussi désigner le « poulain ». Le point de départ de cette extension de sens est sans doute antérieur au copte, mais je ne connais aucun exemple qui permette de le prouver.

L'introduction du cheval en Egypte, au cours du second millénaire avant notre ère, a posé des problèmes de dénomination lexicale. L'emprunt pur et simple au domaine sémitique — *ssm* et variantes [4] — s'offrait comme une solution que certaines couches de la société égyptienne ont pu favorablement accueillir. Pourtant il faut croire que l'emprunt comme tel n'ait jamais profondément touché non plus que satisfait l'usager moyen de la langue, disons le paysan et l'homme de la rue. A cet égard, on doit tenir pour significatif le fait que, pour désigner ces nouveaux venus qu'étaient le cheval, la jument et son poulain, la langue usuelle a innové en exploitant de préférence les ressources de son propre lexique. Et ce sont bien les mots autochtones qui ont fini par étouffer l'emprunt et s'imposer à l'usage. Le copte garantit la vigueur de cette tendance et permet

[1] Sur le genre du nom de l'« ânon » dans les documents antérieurs au copte, voir *supra* p. 37-38.

[2] Le sens de ⲥⲓⲥ (*Proverbes*, 5, 19) sera examiné en V. 2.

[3] Crum, *Copt. Dict.*, 388 *a*.

[4] Cf. Donner, *ZÄS* 80 (1955), 97-103.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de proposer une chronologie relative de son développement pour ces cas précis :

comparer :	AE et/ou ME	à partir du NE	copte	
(1)	*ḥtr/j* [1]	*ḥtr/j*	ϩⲧⲟ ϩⲧⲁ	ϩⲧⲟⲟⲣⲉ ϩⲧⲁⲁⲣⲓ
(a)	— a pu *signifier* [2] 'couplé, attelé' (= motivation tirée du schème)			
(b)	— a *désigné* d'abord un bovidé, « bœuf de trait »	puis « cheval attelé »	« cheval »	« jument »
(2)	*sk*3	*sk* (et var. n. ég./ dém.)	ϭⲏϭ ϭⲏⲕ ϭⲏϫ	ϭⲉⲉϭⲉ
(a)	— *signification* '--?--' (= motivation à tirer du schème			
(b)	— *désignation* « ânon »	« ânon » et peut-être déjà « poulain »	« ânon » et aussi « poulain »	

V.2. — Note à propos de ϭⲏϭ en *Proverbes* 5, 19.

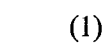
Dans l'espoir de justifier la traduction de ϭⲏϭ par « poulain », on ajoutera quelques comparaisons relevant de la sémantique. Nombre de langues présentent une tendance à la polysémie du terme désignant un « petit » [3] d'animal.

[1] Cf. *Adm.*, 9, 4, où *ḥtr/j* « bœuf sous le joug » s'oppose à *idr* « troupeau ». Voir encore James, *The Ḥeḳanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, 59-60.

[2] Sur cette distinction, Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* II, *passim*.

[3] Un mot qui pour nous et dans les langues dont nous avons l'expérience, désigne le « petit », de mammifère par exemple, peut en fait — pour une société ancienne ou archaïque familière avec le monde animal — avoir été motivé par référence :
(a) à une classe d'âge :
— (né) de l'année, cp. *vitulus* : ἔταλον / ετελον ;
— (né) en hiver, χίμαρος ;
(b) ou à un mode d'alimentation typique :
— allaité : en cours de sevrage { : } sevré,
— en liberté : à l'attache { : } stabulé, etc.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) En égyptien,  *bḥz n m³-ḥḏ* désigne le « faon d'oryx »[1]. Ce seul exemple, qui est ancien, conduit à rechercher une *signification* de base plus large[2] pour *bḥz* qui *désigne* en pratique le « veau », et ce jusqu'en copte : *bḥst* > ⲃⲁϩⲥⲉ (AS), ⲃⲁϩⲥⲓ (B), ⲃⲉϩⲥⲓ (F)[3].

(2) Le fait que deux dérivés coptes — ⲙⲁⲥⲉ (et var.) et surtout ⲙⲁⲥ (et var.) — soient aptes à désigner le « petit » (litt. le « produit »?) de n'importe quel mammifère ou volatile, peut être rattaché au caractère général de la signification de la racine *msj* « produire, mettre au monde ». Comparer les syntagmes :

— ⲙⲁⲥ ⲛϩⲧⲟ (S) 'petit de cheval' = « poulain »; état absolu du premier élément.

— ⲙⲉⲥ-ⲓⲟ (F) 'petit (d')âne' = « ânon »; état construit du premier élément.

(3) Le français connaît des variations de référence analogues pour le premier élément du syntagme dans *faon de biche, faon de chevrette,* (ou *de chevreuil*), *faon de gazelle.*

(4) Pour les mots latins *vitulus* et *pullus,* et leurs dérivés, la polysémie est usuelle et s'est largement propagée dans l'ensemble des langues romanes.

(5) A partir du gothique *fula,* on comparera :

allemand *Eselsfüllen* : anglais *ass's foal* « ânon »;
Fohlen/Füllen : *foal* « poulain ».

(6) De même le grec πῶλος peut-il être combiné avec plusieurs noms d'animaux pour en désigner le « petit ».

[1] Macramallah, *Le mastaba d'Idout*, pl. 20 et p. 27.

[2] Paton, *Animals of Ancient Egypt*, 7, n° 30.

[3] Fecht, *Wortakzent und Silbenstruktur*, § 379, n. 515 a.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(7) Dans la version des LXX, en *Proverbes* 5, 19, le traducteur a pu jouer sur cette polysémie de *πῶλος*, qu'il a retenu pour rendre l'hébreu * יַעֲלָה désignant la « femelle du bouquetin » [1] :

hb. וְיַעֲלַת־חֵן
LXX *καὶ πῶλος σῶν χαρίτων*

d'où le ⲥⲏⲱ (S), ⲥⲏⲕ (P), ⲥⲏϫ (B), ⲥⲓⲉⲓⲱ (A) des versions coptes, qu'il faut bien entendu comprendre « poulain de tes grâces », mais traduire « ton poulain gracieux » [2]. Partout ailleurs dans la Bible, le mot copte désigne l'« ânon » [*].

[1] Koehler/Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros* (1953), 389

[2] Kasser, *Papyrus Bodmer VI, Livre des Proverbes*, texte : CSCO/Copt. 27, p. 25; trad. CSCO/Copt. 28, p. 15.

[*] Pour les questions relatives à l'étymologie des mots coptes sus-mentionnés, je n'ai pu prendre connaissance du *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, de Černý qu'après la composition de cet article.

BIFAO 76 (1976), p. 37-63 Gérard Roquet
Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net